des femmes, des hommes et des dieux

Par Sébastien Fath

Historien, chercheur au CNRS, spécialisé dans l'étude du protestantisme évangélique

Source S. Fath

Néocolonialisme écolo

Peut-on « sauver la planète » au détriment des humains qui l'habitent ? Ce dilemme éthique fracture le monde de l'écologie. D'un côté, une protection de l'environnement conçue pour des sociétés sobres et durables ; de l'autre, une franche mise en priorité de la nature, quitte à ce que les sociétés humaines, désignées comme principales prédatrices du Vivant, en fassent les frais.

Lors d'un séminaire du laboratoire GSRL, tenu en avril 2023, le chercheur Frédéric Laugrand, spécialiste des Inuits dans le Grand Nord canadien, a rapporté un épisode, survenu il y a quelques années, qui éclaire ce dilemme. En raison du changement climatique qui affecte l'Arctique, des centaines de narvals se sont retrouvés prisonniers des glaces. Pour les Inuits, une aubaine : l'occasion d'une fastueuse chasse traditionnelle, et la perspective de stocker – et vendre – de la viande.

Pour d'autres écologistes non Inuits, en revanche, ce fut la consternation. Des défenseurs de l'environnement sommèrent les autorités d'interdire la chasse et de faire venir un brise-glace pour libérer les narvals. Frédéric Laugrand rapporte qu'à l'occasion de ce conflit, les seuls alliés que trouvèrent les populations locales furent… des pentecôtistes Inuits. Très répandu aujourd'hui sous le cercle polaire, le pentecôtisme défend un modèle de christianisme marqué par la communauté locale et l'accent sur l'efficacité providentielle du Divin, y compris via des miracles. Pour ces derniers, les narvals en question étaient un cadeau du Ciel, dont les Inuits avaient le droit de jouir, au nom d'un « environnementalisme biblique » nourricier. Les Inuits purent finalement procéder à leur chasse, au grand dam des écologistes.

Des centaines de peuples autochtones – qui ne sont pour rien dans la surproduction de CO_2 à l'origine du réchauffement global – sont confrontés à des enjeux similaires. Les sociétés gaélophones traditionnelles des Hébrides extérieures, par exemple, voient leurs activités de pêche de plus en plus entravées par des réglementations « vertes » venues de Londres et d'Édimbourg. Au risque de détruire des sociétés locales déjà plombées par l'essor des locations saisonnières Airbnb, souvent occupées par des touristes écolos « épris des grands espaces ». Un tourisme soi-disant « vert » qui augmente les prix du foncier, et réaffecte de plus en plus de logements, devenus hors de prix, à une clientèle hors sol. Comment s'étonner des scores désastreux de l'écologie politique dans les Hébrides gaéliques ?

C'est à ces questions que l'anthropologue Fiore Longo a consacré un ouvrage au titre programmatique : *Décolonisons la protection de la nature* (Éd. Double ponctuation, 2023). L'enjeu n'est pas de jeter l'opprobre sur l'écologie, mais d'alerter sur un risque de dérive néocoloniale, qui dicterait indirectement l'arrêt de mort des derniers peuples autochtones au nom d'un Bien décidé ailleurs, et sans eux. On notera que dans le cas des Inuits, et dans d'autres dossiers similaires, le christianisme s'invite aux premières loges du débat. Que ce soit via l'environnementalisme biblique des évangéliques ou pentecôtistes, ou les préconisations de l'encyclique *Laudato si'* (2015), côté catholique, des ressources symboliques fortes sont mobilisables. L'enjeu : fédérer une écologie humaine et solidaire, fondée sur la subsidiarité, plutôt qu'un néocolonialisme de la « nature préservée » à tout prix, au détriment des populations locales.